

Coronavirus et foi

Quelles lectures « chrétiennes » faire d'un événement pandémique d'une telle ampleur ? Chacun ne peut être que bousculé dans sa foi, mais différemment, chacun ayant son histoire et son entourage. Les propositions de prières ont jailli de partout. La prière est nécessaire. Elle donne de se relier, surtout dans les moments de solitude et d'isolement. Elle brise le confinement. Mais elle ne peut être la seule réponse chrétienne. A la prière doit se joindre aussi la solidarité et l'annonce de la foi. La solidarité nous est donnée quelque peu naturellement : Nous la vivons au mieux à travers tant de coups de fil, de mails, les temps passés sur Skype, et tous les contacts avec le monde entier offerts par tous nos réseaux de communication. Mais l'annonce de la foi ? Comment ces événements travaillent aussi notre vie de foi et nous permettent de la percevoir davantage ? Comment retrouver la démarche de Marie exprimant sa souffrance auprès de son Jésus de 12 ans retrouvé au Temple ? Elle commence sa prière par un *pourquoi* : *Pourquoi nous as-tu fait cela ?* mais elle ne s'en contente pas. *Elle gardait tous ces événements dans son cœur* (Lc 2, 48-51). Que pouvons-nous garder dans nos cœurs de ce qu'il nous est donné de vivre et de... croire ?

En tant que coordinateur diocésain de la pastorale de la santé, cet événement me touche particulièrement. En pensant d'abord à tous les malades qui n'arrivent plus à respirer, je sais que Jésus sait ce que ça veut dire, lui qui est mort dans la solitude et l'asphyxie du supplice de la croix. J'ose croire alors que personne en fait ne souffre et même ne meurt vraiment seul. Jésus ne nous attend pas de l'autre côté. Il fait le passage avec nous ! Il souffre avec nous !

En pensant aussi à toutes les personnes qui se donnent sous de multiples formes pour soigner, guérir, reconforter et... pleurer de fatigue ou d'émotion, je devine la présence de l'Esprit du Christ qui n'est *pas venu pour être servi, mais pour servir*. Dans une Eglise qui remet parfois autant en valeur l'adoration de Jésus au Saint-Sacrement, je me dis qu'il ne faut pas oublier aussi l'adoration du Saint-Esprit dans tout ce que les humains savent offrir d'eux-mêmes pour les autres. Alors qu'il est si difficile en pastorale de la santé de faire visiblement Eglise avec les soignants, ce sont pourtant eux qui nous apprennent ces jours ce que veut dire « vivre dans l'Esprit » ! Leur don de soi est d'ailleurs plus contagieux encore que tout virus : Ils ont réussi à faire ouvrir tant de fenêtres tous les soirs à 20h, et c'est le monde qui nous apprend à manifester l'adoration de cet état d'e(E)sprit !

En tant qu'aumônier du Mouvement Chrétien des Retraités, cet événement me touche aussi. Comment ne pas articuler ce qui arrive avec le thème de notre année MCR « *Choisis donc la vie !* ». Je sais que, dans la Bible, ce thème est en fait le thème éternel de Dieu le Père, et que, quels que soient les événements qui ont marqué, parfois dramatiquement, l'histoire des hommes, lui il a toujours opté pour la vie, même s'il devait en mourir sur une croix. Et je rends grâce pour l'attitude de la grande majorité des gouvernants de ce monde d'avoir cette fois plutôt fait le choix de la vie des humains que celui de l'économie et des lobbys du libéralisme ! Et je rends grâce pour la liberté avec laquelle nous acceptons

précisément notre manque de liberté pour ne pas contracter ou diffuser la mort ! Notre monde, au fond, sait peut-être très vite être plus humain que nous ne le pensions généralement. Les mythes (de l'argent, de la croissance, de l'exploitation des richesses naturelles et du pouvoir ne sont que des idoles païennes qu'un simple virus invisible peut si vite perturber ! A contrario, choisir librement l'obligation du confinement, accepter librement de perdre un peu de soi (avec d'autres qui font de même !) c'est œuvrer pour le salut de tous... N'est-ce pas dire un peu à notre manière : « Ceci est ma vie corporelle habituelle. Je la donne pour que la multitude ait la vie ! ». Le coronavirus nous donnerait-il de célébrer aussi l'Eucharistie plus par nos vies que par des rites ?

Evidemment les textes bibliques pour nourrir notre foi en un tel climat sont tellement nombreux. Ils nous apprennent qu'en hébreu comme en français, le mot « fléau » signifie d'abord l'instrument de la moisson servant à faire jaillir le bon grain de l'épi ! Le livre de l'Exode et la traversée si confinée du désert nous apprend à dépasser les tentations d'un impossible retour en arrière, pour continuer d'aller de l'avant appuyés par la présence de Dieu. Ne s'offre-t-il pas à nous, au jour le jour, à travers cette question permanente : « qu'est-ce qui se passe ? » (en hébreu : « manne ») ? En recueillant cette « manne » pour nous en nourrir, nous trouverons la force de continuer le chemin vers une terre un peu plus humaine, celle que Dieu a toujours promise à ceux qui avaient foi en lui et en eux !

Enfin, à travers cette épreuve, voilà que l'espérance reprend sa place dans un monde jusque là obsédé par le présent, le tout tout de suite, l'immédiateté et le « live » ! Voilà que le confinement nous réapprend à attendre la fin du confinement. Voilà que la maladie de tant d'entre nous nous réapprend à espérer la santé. Voilà que l'absence de rites nous réapprend le sens du symbolique ne serait-ce que celui d'une poignée de mains : aller vers l'autre sans armes (et donc sans virus) et projeter ensemble un avenir de paix et de fraternité. Voilà que l'Espérance d'un futur meilleur qu'aujourd'hui retrouve sa place dans nos existences et ouvre la possibilité d'entrevoir cette possible re/surrection de l'humain défiguré que le temps pascal nous donnera de contempler. Puisse-nous bien vite chanter ensemble *Alleluia* !

En attendant « restons chez nous », autrement dit, en termes évangéliques : « *Retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra* » (Mt 6,6), et avec Marie, gardons tous ces événements en nos cœurs animés par la foi en une Présence ! Comme disait Jésus à ses apôtres avant de rejoindre Lazare : « *Cette maladie ne conduit peut-être pas qu'à la mort, elle est peut-être bien aussi pour la gloire de Dieu et le salut du monde* (d'après Jn 11, 4) !

Armand ATHIAS